

# Economie & Finance

## 4700

**PERSONNES, PILOTES ET MEMBRES D'ÉQUIPAGE, SE RETROUVERONT SANS EMPLOI** en raison de la mise en faillite de quatre filiales en Suède et au Danemark, a annoncé la compagnie à bas coût Norwegian Air Shuttle, en grandes difficultés financières à cause du coronavirus.

### LAWRENCE STROLL

Président exécutif d'Aston Martin

Le milliardaire a pris les commandes lundi du constructeur britannique de voitures de luxe en pleine pandémie, avec pour priorité de préparer une reprise de la production.



## 620

**MILLIONS D'EUROS.** C'est la somme minimum que le constructeur automobile Volkswagen devrait déboursier pour dédommager plus de 200 000 clients dans le cadre d'un accord à l'amiable qui doit mettre fin au plus grand procès Dieseltgate en Allemagne, a-t-il annoncé lundi.

SMI 9785,27 +1,79%	↑	Dollar/franc	0,9669	↑
Euro Stoxx 50 2909 +0,73%	↑	Euro/franc	1,0516	↓
FTSE 100 5812,83 +0,45%	↑	Euro/dollar	1,0877	↑
		Livre st./franc	1,2058	↓
		Baril Brent/dollar	25,91	↓
		Once d'or/dollar	1700	↑

## Les salons se tournent vers le numérique

**VIRTUEL.** Les organisateurs de salons misent sur le numérique pour répondre à l'annulation ou au report de leurs événements. Ils n'y voient toutefois pas une solution de remplacement à long terme, mais un complément pour leurs exposants et le public

ALEXANDRE STEINER

@alexanstein

Qu'ont en commun Watches & Wonders à Genève, le Salon des moyens de production microtechniques (Siams) à Moutier et le Marché du film de Cannes? Probablement un nombre très limité de mêmes visiteurs. En revanche, ces trois événements qui attirent habituellement les foules se tiendront en ligne cette année. Covid-19 oblige, les organisateurs ont trouvé des parades pour offrir une certaine visibilité à leurs exposants, en dépit des reports et des annulations.

Difficile d'imaginer, il y a quelques mois encore, de grandes marques horlogères dévoiler leurs nouveautés exclusivement sur internet. C'est pourtant ce qui se passera dès cette fin de semaine. La Fondation de la haute horlogerie (FHH), qui organise Watches & Wonders, l'a annoncé lundi: une plateforme numérique sera lancée le 25 avril, date à laquelle devait s'ouvrir le salon.

«Participer à un tel événement demande d'importants efforts et investissements. C'est notre rôle de mettre en valeur le travail réalisé par les horlogers», déclare Fabienne Lupo, présidente et directrice générale de la FHH. Selon elle, cette initiative va au-delà d'un salon virtuel: «Notre plateforme est en projet depuis plusieurs mois et fait partie de notre stratégie. La crise actuelle a simplement accéléré sa mise en œuvre.»

Dans un premier temps, elle permettra à la trentaine de marques (Baume & Mercier, Panerai, Ulysse Nardin...) attendues initialement à Genève de présenter leurs nouveaux produits en



Le Salon des moyens de production microtechniques devait ouvrir ses portes ce mardi, avec 435 exposants. (SIAMS MOUTIER)

vidéo. «Certaines le feront tout de suite, d'autres dans les semaines à venir», précise Fabienne Lupo. La plateforme accueillera aussi des interviews, des interventions d'experts.

Au fil des mois viendront s'ajouter d'autres contenus (formations, conférences). Objectif final: «Décloisonner la branche et aller à la rencontre des gens qui s'intéressent aux beaux objets et à la bienfacture», ajoute Fabienne Lupo.

**Plan de dernière minute pour le Siams**

Le Siams s'est lancé dans une démarche similaire. La manifestation devait ouvrir ses portes ce mardi, avec 435 exposants. Ses organisateurs ont mis sur pied en trois semaines un salon virtuel qui réunira 60 entreprises. «Ça ne faisait pas du tout partie de

**Le numérique est un complément essentiel mais il ne remplacera jamais un vrai salon**

nos plans», s'amuse le directeur, Pierre-Yves Kohler. Dans les faits, le Siams a simplement amélioré la plateforme internet qu'il propose à ses exposants depuis 2015. En plus de publier leurs actualités, ils pourront désormais participer à des discussions en ligne et partager des vidéos. Pierre-Yves Kohler l'admet, il ne sait pas du tout si ça va marcher.

Pour nos interlocuteurs, le numérique est un complément

essentiel mais il ne remplacera jamais un vrai salon. Fabienne Lupo insiste sur le côté émotionnel de l'horlogerie: «Nos maisons présentent des objets d'art. Le public veut les voir, les toucher, les essayer. C'est impossible sur internet». Un avis partagé par Pierre-Yves Kohler, pour qui «le numérique offre des opportunités mais peut aussi se révéler contre-productif s'il met fin aux véritables rencontres».

**Ne pas négliger la clientèle de demain**

Rappelons encore que Baselworld devait lancer une plateforme numérique avant l'été, sous forme de vitrine pour les exposants. Le projet est suspendu jusqu'à ce que l'avenir de la foire soit fixé, selon une porte-parole.

Olivier Collombin, entrepreneur actif sur un concept de

foire virtuelle, se dit, quant à lui, convaincu que, dès l'an prochain, une partie de l'événementiel va se rediriger vers le numérique. Il met toutefois en garde les organisateurs qui se contenteraient de proposer de simples vidéos et quelques rendez-vous interactifs ponctuels. «On peut imaginer se déplacer et rencontrer des avatars dans des espaces en 3D. Ces technologies existent et permettent le contact et la présentation de produits, mais les anciens modèles ont la vie dure», regrette Olivier Collombin.

Les jeunes joueront un rôle crucial dans cette transformation selon lui: «Ils se rencontrent déjà dans des espaces virtuels, via le jeu vidéo notamment (e-sport, jeu en ligne, Twitch). Adopter rapidement ces technologies, c'est donc s'assurer une proximité avec sa clientèle de demain.» ■

**Le pétrole découvre les territoires négatifs**

**MARCHÉS** Il faut payer pour se débarrasser du brut américain qui doit être délivré en mai. C'est une première historique

VALÈRE GOGNIAT

@valeregogniat

Payer pour se débarrasser d'un baril de pétrole. Lundi soir, le marché du brut est à son tour entré dans des territoires inconnus. Le baril américain de West Texas Intermediate (WTI) pour livraison en mai s'est enfoncé sous la barre du zéro dollar.

En d'autres termes, les investisseurs payent désormais pour liquider leurs fûts de 158 litres remplis de liquide noirâtre – impossible de parler d'or noir dans ces circonstances. Il s'agit d'un «univers parallèle», constatait sur Twitter le responsable des énergies pour l'agence financière Bloomberg.

**Extrême pression**

Ce nouveau chapitre illustre bien l'extrême pression rencontrée par le marché du pétrole. Côté offre, il a été inondé de pétrole à bas coût après que l'Arabie saoudite, membre de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, a lancé une guerre des prix avec la Russie pour obtenir un maximum de parts de marché. Les deux pays ont mis un terme à leur différend au début du mois en acceptant, avec d'autres pays, de réduire leur production de près de 10 millions de barils par jour pour stimuler les marchés touchés par le virus.

«Trop peu, trop tard», estimaient des analystes lundi. Les prix ont continué à dégringoler quand il est devenu clair que les réductions promises ne suffiraient pas à compenser l'effondrement de la demande dû à la crise. Les records à la baisse se sont enchaînés jusqu'à ce qu'en début de soirée, le plancher du zéro dollar soit enfoncé. Un détail est venu aggraver la situation du prix du brut, déjà sous forte pression depuis le début de l'année: le contrat de WTI pour livraison en avril expire mardi à la clôture et ceux qui en détiennent doivent en effet trouver des acheteurs physiques au plus vite. ■

## Les soins infirmiers sont «d'importance systémique»

**CORONAVIRUS** Dans une lettre ouverte au parlement, l'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI) demande une «reconnaissance financière» et exige «une offensive massive en matière de formation»

EMMANUEL GARESSUS, ZÜRICH

@garessus

Les héroïnes réclament leur dû. Elles ont fait preuve de leur courage, multiplié les heures supplémentaires, parfois en dépit d'un manque de protection. Elles ont été applaudies chaque soir et s'en réjouissent. Mais ce surcroît de soutien ne suffit pas. La crise du Covid-19 a révélé «les graves déficiences du système de santé», indique l'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI) dans une lettre ouverte au parlement envoyée lundi.

La principale organisation suisse du personnel soignant, avec 26 000 membres, dénonce «les décisions politiques et administratives erronées compromettant gravement la sécurité des patients et des professionnels de la santé» (manque de masques, lunettes, blouses de protection, pénurie de personnel).

Selon la lettre ouverte, la crise révèle «de manière éclatante l'importance systémique» des 90 000 infirmières et infirmiers. L'image employée par les infirmières renvoie donc à la crise de 2008 et au rôle systémique joué à l'époque par les banques (90 660 employés selon l'ASB).

**Revaloriser les soins?**

«Les graves déficiences que nous avons présentées lors du lancement de notre initiative «Pour des soins infirmiers forts» ressortent

clairement. Fini les belles paroles; le monde politique doit passer à l'acte», affirme Sophie Ley.

«Sans attendre la fin de la pandémie, les soins infirmiers doivent être revalorisés», demande l'ASI. Cet ajustement devrait être «considéré de manière individualisée en fonction des cantons et des institutions», avance-t-elle. Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), le salaire brut annuel d'une infirmière en hôpital s'élève à 74 371 francs (moyenne comprenant aussi le personnel soignant intermédiaire).

**Négociations nécessaires**

«Le salaire est fixé après des négociations salariales, apaisage de relations privées», note Philippe Nantermod, conseiller national (PLR). En l'occurrence, il résulte, à son avis, «de discussions entre les hôpitaux par exemple,

qui appartiennent aux collectivités publiques, et les départements de la santé, en mains socialistes en Suisse romande. C'est à ces derniers de négocier le salaire correct des infirmières et non pas au législateur fédéral.»

**L'Association suisse des infirmières et infirmiers demande une offensive massive en matière de formation**

Diverses solutions sont possibles. Les cantons, selon Sophie Ley, «pourraient revoir les échelons de leur grille salariale, verser une prime liée au Covid-19 ou introduire un 14e salaire». Interrogé, Alberto Mocchi, président des Verts vaudois, propose de «changer de classe les infirmières

et infirmiers ou avoir des barèmes différents».

Pour revaloriser les soins de manière pérenne, un programme en quatre points est avancé par l'ASI. Le premier demande une offensive massive en matière de

formation. «La Suisse forme seulement 43% du personnel dont elle a besoin, ce qui témoigne d'un égoïsme indéfendable», selon Sophie Ley.

Deuxièmement, l'ASI revendique la reconnaissance des soins infirmiers, car légalement ceux-ci restent une profession paramé-

dicale auxiliaire. Troisièmement, elle souhaite davantage de temps pour les soins infirmiers afin que le patient soit au cœur des préoccupations et non pas l'argent. Quatrièmement, les infirmières réclament de meilleures conditions de travail.

L'initiative dite «Pour des soins infirmiers forts» est en discussion au parlement. Elle intègre les différents points cités par la lettre ouverte. Adversaire du projet, Philippe Nantermod estime que «si elle était acceptée, le pays disposerait de 30 000 infirmières indépendantes supplémentaires. Or la crise met en lumière un nombre élevé de médecins indépendants en chômage partiel, ceux qui ne sont pas au front face au coronavirus.»

À la veille de la rentrée parlementaire, prévue le 4 mai, la présidente de l'ASI insiste: «Notre patience est à bout!» ■